

Le Far West à
l'acrylique



Road movie dans le

Far West

Quarante toiles en cinquante jours : tel est le dernier défi que s'est lancé Michelle Auboiron en partant pour l'Ouest américain. Au total, 10 000 km, de Paris à Las Vegas, pour parcourir les plateaux du Colorado, du Grand Canyon en Arizona aux cirques du Moab en passant par Lake Powell et Monument Valley.

Extraits d'un carnet de bord artistique.
Michelle Auboiron

Le long du fleuve Colorado



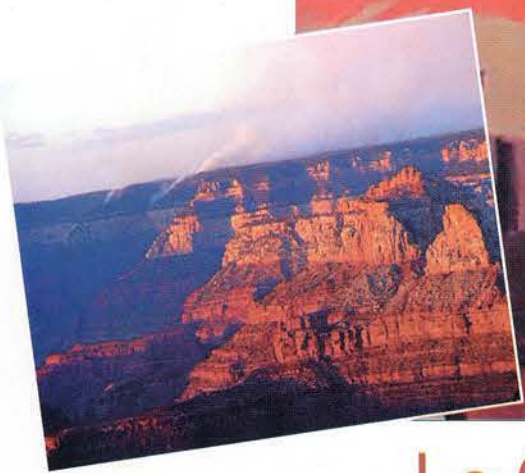
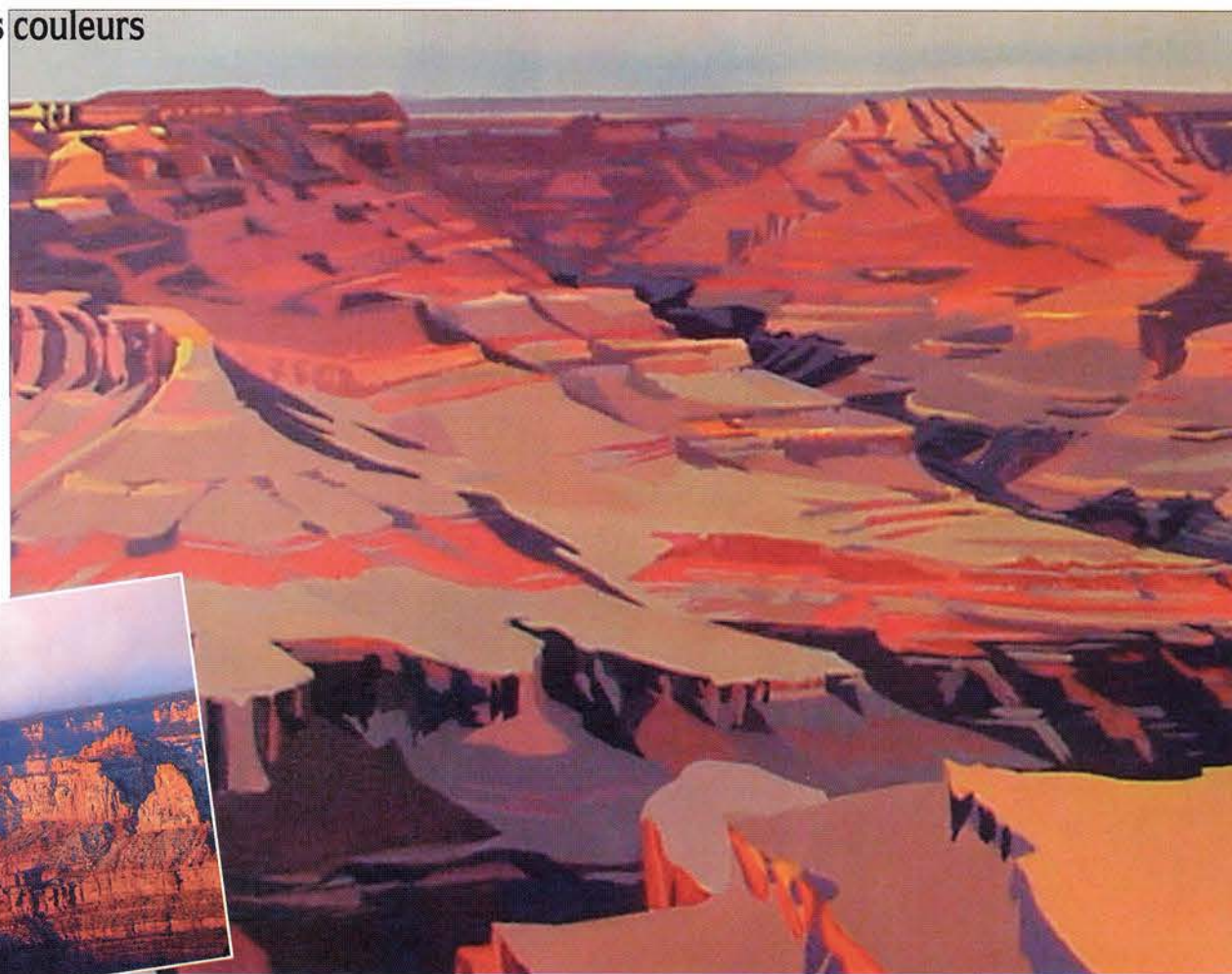
Le parcours s'est fait en boucle au départ de Las Vegas et s'est déroulé le long des plateaux du Colorado, de l'Arizona à l'Utah. Nous nous déplaçons en pick-up, dormions dans des motels et mangions au détour d'un fast-food...





Mohave Point
Grand Canyon, Arizona.
75 x 225 cm.

Coucher de soleil
sur le Grand Canyon.



Le Grand Canyon en Arizona

25 septembre

J'attaque ma première toile.
J'ai choisi East Rim, un
endroit peu voyant, afin de
peindre en toute tranquillité.
Déjà, je suis saisie par les
ombres si particulières du
canyon qui rendent le
paysage presque chaotique.
Elles absorbent les détails,
fusionnent les contours,
accentuent les masses
jusqu'à donner une image
abstraite où la couleur
domine sur la forme.
Surprise de cet état de la
nature, je n'ai terminé ma
toile qu'à la nuit tombée.



25 septembre

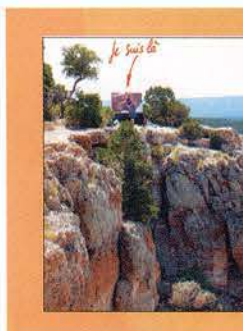


27 septembre

27 septembre
Pour m'habituer aux ombres
tournantes et aux
atmosphères contrastées, je
décide de peindre deux
toiles de même cadrage,
mais à deux moments
différents. Le matin était
brumeux et bleuté, la fin de
journée éclatante et pourpre.
J'ai emballé mon matériel
dans le noir total.

Hockney a dit du Grand Canyon
qu'il était « le cauchemar des
peintres ». Difficile de le démentir : la
lumière change sans arrêt ! Il m'a
fallu plusieurs jours pour m'habituer,
prévoir, anticiper. Plutôt que de la
subir, je m'en sers : elle me donne
l'occasion de montrer tel ou tel aspect
du paysage. Ainsi j'attends ou me
dépêche afin que la lumière, forte ou
douce, éclaire mon sujet comme je le

désire : la roche de la montagne, le
bout des crêtes ou le fond du canyon.
L'autre difficulté est de représenter
l'étendue, figurer la perspective, sug-
gérer la profondeur, tout cela ton sur
ton. Je me dois d'être précise, de ren-
trer dans les détails, alors que ma
technique s'y prête peu. Ma liberté
gestuelle se voit ainsi entravée par
l'emploi de petits pinceaux. Le lieu
m'oblige à modifier ma technique.



1^{er} octobre

Le temps nuageux et venteux
m'incite à choisir un site facile
d'accès et, par conséquent,
plutôt fréquenté. Les bandes
organisées de touristes
passent devant ma toile, peu
avars de commentaires.
Mais le plus difficile à gérer
est finalement le vent, si fort
que j'ai l'impression de
peindre en rappel.



1^{er} octobre

3 octobre

Frustrée de ma journée
d'hier, dominée par la brume
(je n'ai pu peindre qu'un
arbre !), j'étais à pied
d'œuvre dès 10 heures du
matin. Je m'attelle à une toile
de trois mètres de long dont
je viens à bout en cinq
heures. La météo très
changeante me contraint à
mêler différentes lumières.



3 octobre

Le matériel

Couleurs

Je suis partie avec 200 kg
de peinture acrylique.
Beaucoup de tons ocre et
jaunes, qui me semblaient
être la couleur du lieu,
des bleus bien sûr, peu
de verts car ce n'est pas
mon fort et 20 kg de
blanc, indispensable.
Sans oublier des bâches
en guise de palettes.

Brosses

Je travaille principalement
à l'aide de grands
spalters de décoration qui
me permettent de bien
étaier mes couleurs sur
ces grands formats.

À mesure de
l'avancement du travail et
de la précision du motif,
je les échange contre des
brosses rondes.

Châssis

Trois formats de toiles
(carré, vertical et
panoramique) me
permettent de tout traiter.
J'ai mis au point, à l'aide
de charnières à piano,
un châssis pliable dont la
longueur (1,50 m)
s'adapte aux trois formats.
La toile prédécoupée était
prête à être agrafée au
châssis dès mon arrivée
sur le site.





Les grands plateaux de l'Utah



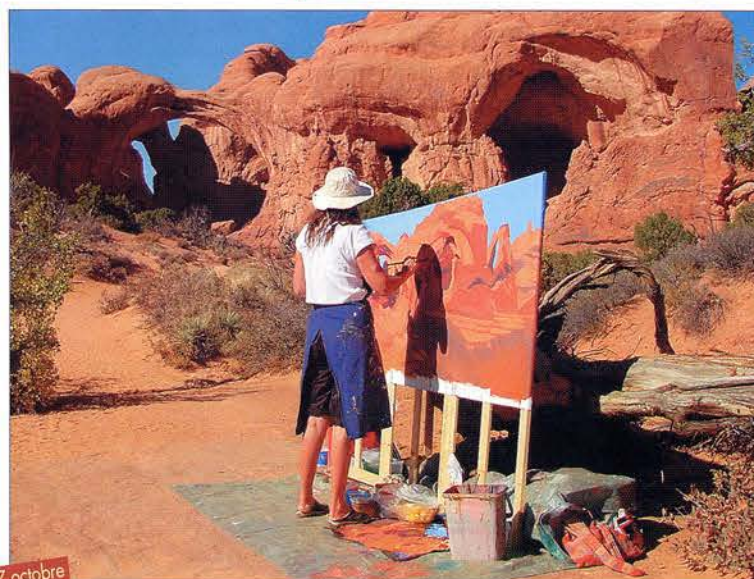
10 octobre

10 octobre
C'est au bord du lac Powell que j'exécute ma quatorzième toile. Devant ce lac entouré de canyons et rempli des eaux du Colorado, je décide de donner enfin toute sa place au ciel et à son reflet dans l'eau. Alors que, dans les canyons, le ciel servait tout juste à donner l'échelle du fond, ici il détermine tout l'équilibre de ma composition. L'endroit est tellement sublime que je peins jusqu'au coucher du soleil.



16 octobre

13 octobre
Je dois rattraper ma journée d'hier où je n'ai pu travailler à cause d'une tempête de sable. Je suis à Monument Valley : une ambiance de western où l'on sent la présence de John Wayne, venu tourner ici *Fort Apache*. Je peins ma dix-septième toile en à peine trois heures. D'excitation, j'en attaque une deuxième l'après-midi même.



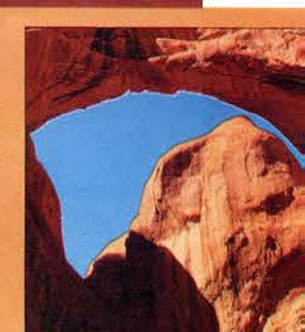
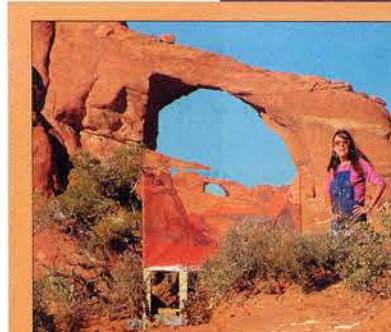
17 octobre

Je poursuis mon périple dans les régions de Page, en Arizona, et de Moab, dans l'Utah, avec un petit détour par Monument Valley, sur les traces de John Ford. De ces plateaux d'où émergent lacs, falaises, cirques et gorges, je me trouve face à une nouvelle difficulté : peindre les contrastes, en totale opposition avec les paysages ton sur ton des canyons. Le bleu vif du ciel ou celui plus vert de l'eau des lacs se découpent sur les ocres de la roche. De véritables sculptures à ciel ouvert ! Au plaisir de peindre des contrastes colorés saisissants s'est ajouté le défi d'embrasser visuellement des espaces déconcertants. Il m'a fallu apprendre à regarder, essayer d'avoir le regard juste, savoir interpréter pour ne pas peindre l'évidence, se décaler pour donner à voir au spectateur.

16 octobre
C'est par hasard que je découvre Onion Creek, une gorge hallucinante, typique de cette région de Moab. Les innombrables chemins qui sillonnent ces gorges ont été tracés par les chercheurs d'uranium, venus tenter leur chance ici dans les années cinquante. Des monticules d'oxydes de soufre et de sulfure forment un paysage quelque peu surréaliste où le vert domine. Un vrai défi pour un peintre.

17 octobre
Me voici dans le parc national d'Arches, un de mes coups de cœur. Le paysage se compose de milliers d'arches naturelles dont la roche tranche merveilleusement avec le bleu du ciel, comme des labyrinthes s'ouvrant sur le vide. Aujourd'hui, je m'installe à Double Arch, que je peins sur un format de 2,25 m. J'ai déjà repéré Skyline Arch pour demain et Mesa Arch pour plus tard.

Goulding Trading Post
Monument Valley, Utah.
150 x 150 cm.





Les vallées du Nevada

30 octobre
Après un mois passé au milieu de la nature, le contraste avec Las Vegas est brutal. Amusée par ses motels kitsch, aveuglée par ses néons, je prends plaisir à saisir cette débauche de lumières, de mots inscrits sur des panneaux lumineux géants. Je m'installe au cœur de la ville pour peindre ce spectacle, sous le regard intrigué des passants.

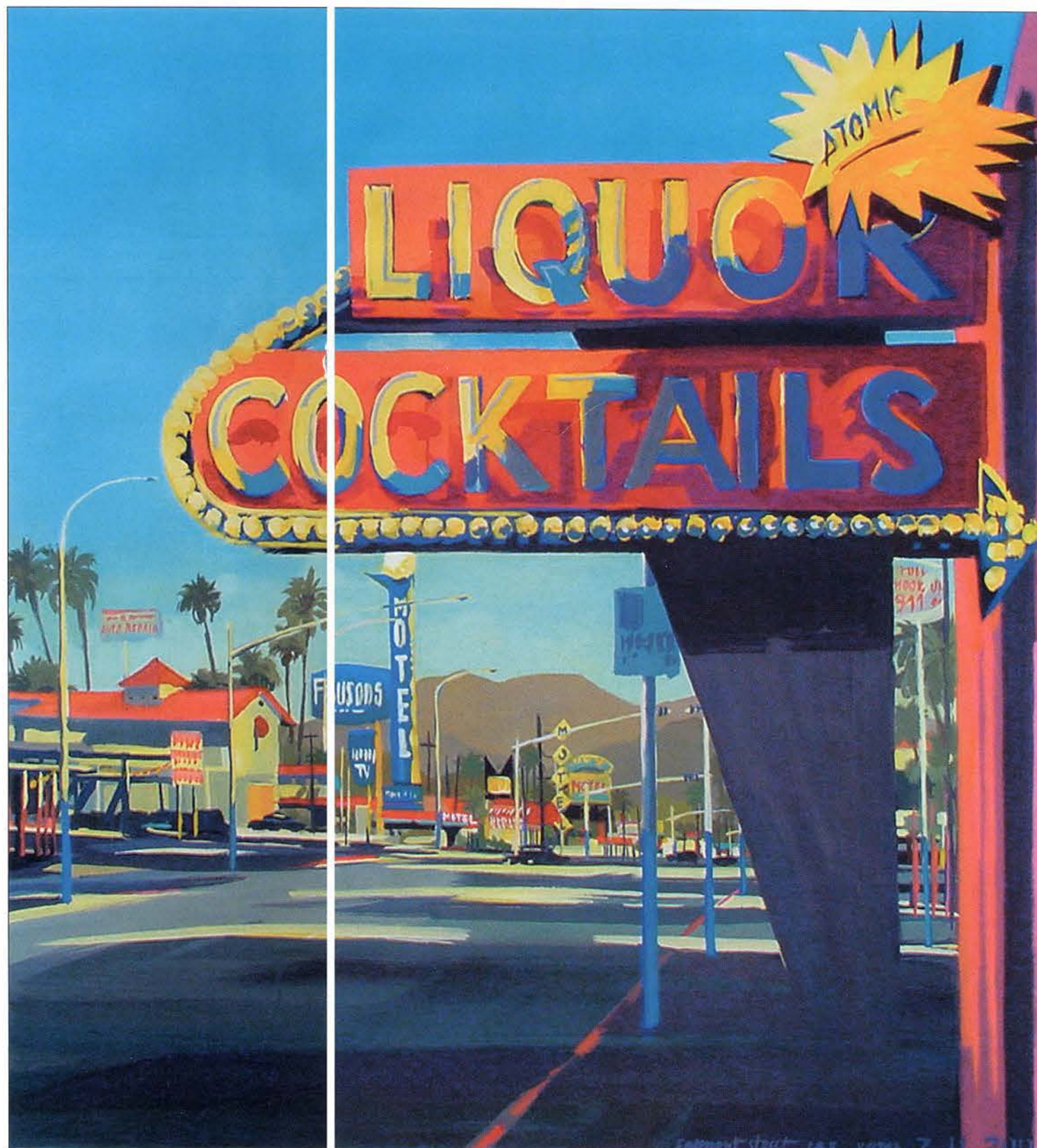
3 novembre
Une dernière escapade dans le désert. Direction la Vallée de la Mort. Je jette mon dévolu sur un endroit appelé *Artist's palette*. Les colorations magnifiques de ses terres sont pour moi un jeu plus qu'un défi. La chaleur du lieu me contraint à étirer la peinture au maximum, à l'horizontale, soucieuse d'atténuer les traces de pinceau.

4 novembre
Zabriski Point offre un paysage très particulier de dunes et de boue séchée aux tons jaunes, roses, mauves et verts. Après la fournaise d'hier, je sens quelques gouttes de pluie dans cet endroit où le taux d'humidité est de 0 % ! Mon paysage sera privé d'ombres sur les reliefs.

8 novembre
Dernière toile, dernière page de mon road movie. Je retourne sur East Fremont Street et peins mon motel : le *Blue Angel*. Il ne me reste plus qu'à préparer mes toiles pour les confier à Fedex. Demain, je rentre à Paris.



de coaguler, de former des grumeaux, voire de se transformer en véritable caoutchouc. La Vallée de la Mort est un vrai test pour moi. Mais à peindre dans un endroit sans ombres, c'est finalement moi qui frise la syncope, tandis que ma peinture résiste !



Making-off

Choisir le sujet Trouver le bon endroit était souvent une question de chance : cela pouvait être immédiat ou prendre plusieurs heures. Je devais tenir compte de l'intérêt du lieu, de la facilité à s'installer, de l'orientation favorable à l'évolution de la lumière. Je définissais l'angle, déterminais mon cadrage et le format de la toile, découpais le paysage visuellement avant de le peindre.

L'installation Toile, châssis, peinture, bidons d'eau, bâches, appareils photo et caméra : le déballage du matériel prenait toujours un certain temps. Sans compter parfois le transport en pick-up jusqu'au site choisi, comme sur les terres navajo où j'étais à un quart d'heure de marche de la route. Parfois j'ai travaillé sans châssis, directement sur le sable, en maintenant ma toile à l'aide de pierres et de pots de peinture.

Travailler Rapidement, je me suis imposé un rythme de travail : démarrer tôt, m'installer le matin, alors que le paysage était encore enveloppé d'un doux voile de brume, donner un premier coup de pinceau vers midi lorsque le soleil était à son zénith et travailler pendant trois ou quatre heures maximum.

S'arrêter C'était toujours le moment le plus difficile mais mieux valait s'arrêter avant que les ombres n'effacent formes et couleurs, et ne finissent par noircir la toile.

MICHELLE AUBOIRON

Sa passion pour l'architecture a mené Michelle Aboiron à travers le monde. Elle exécute des séries qui sont autant des découvertes de lieux que d'elle-même. Des défis qui l'ont menée en haut des gratte-ciel de New York, sur et sous les ponts de Paris, le long de la route du Paris-Dakar, dans les salles et coulisses de l'Opéra Garnier jusqu'aux rives du Colorado. Aujourd'hui, sa tête fourmille toujours de projets, à chacun d'entre eux, Michelle Aboiron associe une dimension de performance : un jour, un lieu, une toile. En préparation : les ponts de Brooklyn puis une confrontation entre les canaux d'Amsterdam et ceux de Venise. Une aventure à suivre !

Toutes les images sont extraites du *Road Book* du projet *Colorado* de Michelle Aboiron. Il a été réalisé en direct des États-Unis et mis en ligne depuis les motels par Charles Guy. À retrouver sur le site : www.auboiron.com
E-mail : ch.guy@noos.fr
Photos : Charles Guy.
Texte : Stéphanie Portal.

